

AVIS TAKALIRE FEVRIER 2019



Le prince à la petite tasse, Emilie de Turckheim

Un jour, j'ai dit : « Ils sont des milliers à dormir dehors. Quelqu'un pourrait habiter chez nous, peut-être ? » Et Fabrice a dit : « Oui, il faudra juste acheter un lit. » Et notre fils Marius a dit : « Faudra apprendre sa langue avant qu'il arrive. » Et son petit frère Noé a ajouté : « Faudra surtout lui apprendre à jouer aux cartes, parce qu'on adore jouer aux cartes, nous ! » Pendant neuf mois, Émilie, Fabrice et leurs deux enfants ont accueilli dans leur appartement parisien Reza, un jeune Afghane qui a fui son pays en guerre à l'âge de douze ans. Ce journal lumineux retrace la formidable aventure de ces mois passés à se découvrir et à retrouver ce qu'on avait égaré en chemin : l'espoir et la fraternité.

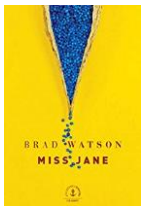
Le ton est juste, l'humour et le rire chassent les larmes. Beaucoup d'émotions, très poétique. Un roman témoignage plein de fraîcheur qui se lit rapidement et en lien avec l'actualité. A découvrir !



Chien-loup, Serge Joncour

L'auteur campe son décor dans son fief de prédilection, le Lot, et revisite l'Histoire du village d'Orcières, « au fin fond des collines escarpées du causse », « au cœur du triangle noir du Quercy », village ancré dans la légende et les superstitions. On navigue par alternance entre deux époques (1914/2017). Une maison perchée seule au sommet des collines est l'écrin de ce précieux roman. A un siècle d'intervalle elle abrite les amours, les déchirements et les vies de ceux qui croisent sa route. 1918 / Joséphine, veuve de guerre, Wolfgang, dompteur de fauves allemand, retrouvent la beauté au cœur de la guerre. 2017 / Lise, actrice à la retraite, et Franck, businessman hyperactif et hyperconnecté, s'épanouissent au contact de cette nature sauvage et séductrice.

Le quotidien de l'arrière guerre est très bien retranscrit et malgré quelques longueurs, on plonge avec délice dans cette belle réflexion sur l'homme en général. Le suspense rend la lecture captivante. Très belle écriture.



Miss Jane, Brad Watson

Jane Chisolm vient au monde en 1915, dans une petite ferme du Mississippi. Quelques instants après sa naissance, le Dr Thompson saisit un carnet et commence à prendre des notes. Jane est née avec une malformation : un handicap qu'elle devra surmonter sa vie durant. Les premières années à la ferme, au milieu d'une nature éblouissante, sont joyeuses et innocentes. Ce n'est qu'à l'approche de ses six ans que la petite Jane prend conscience de sa singularité.

Privée du contrôle de ses sphincters et de la possibilité d'avoir plus tard des relations sexuelles et donc, des enfants. Parce qu'en 1915, la médecine n'est pas encore suffisamment avancée pour réparer ce handicap physique. Jane et sa famille doivent donc apprendre à vivre avec ce problème et faire en sorte que, justement, il n'en soit plus un, ou le moins possible

Un roman de type plutôt contemplatif et il faut accepter de se laisser bercer par ce texte un peu mélancolique pour en apprécier toute sa saveur. L'héroïne est très attachante, un récit fort et juste qui fait penser aux romans de Steinbeck.



Je voudrais que la nuit me prenne, Isabelle Desesquelles

C'est la voix de Clémence, petite-fille de 8 ans, que nous entendons tout le long de l'histoire. Elle raconte son enfance, petite fille aimée et choyée auprès de parents qui rivalisent de fantaisie. Dans son univers, il y a Lise sa cousine un peu plus âgée et un brin délurée qui vit chez leur grand-mère et surtout Just, son amoureux. Parce qu'à 8 ans on est sûr que tout est possible, alors elle le sait ils se marieront et vivront toute leur vie ensemble, auront même des enfants ! Rien n'est plus beau que la voix et l'innocence l'enfance lorsque le monde autour n'est qu'amour. Des mots tendres, des promesses, ses parents en remplissent son univers et elles nous les rapportent. Alors pourquoi au détour d'un mot, d'une phrase, cette voix de petite fille se transforme soudainement ? Pourquoi une ambiance trouble s'imisce petit à petit dans son récit ? Que s'est-il passé pour que l'innocence se voile ainsi de noir ?

Il faudra attendre la fin du roman pour comprendre tout ceci. Un roman bien écrit, intéressant et très esthétique mais l'ensemble est ténébreux, parfois gênant, perturbant.



Isidore et les autres, Camille Bordas



Isidore est donc un jeune garçon comme les autres. Et c'est là toute la différence, car les membres de sa famille, eux, ne sont pas du tout comme les autres : ils sont surdoués. Au fil des pages, il cherche puis trouve sa place, apprend à faire de ses différences des forces, il devient un soutien pour ses frères et soeurs, pour sa mère et découvre les choses de la vie, les belles et les moins belles. C'est un roman d'apprentissage, à l'écriture légère, presque orale, mais jamais relâchée ni vulgaire. Comédie brillante, parfois grinçante, tendre, le roman présente Isidore et son entourage, à commencer par sa famille nombreuse dont tous ses frères et soeurs sont surdoués, thésards ou en passe de l'être, et dans laquelle le jeune pré ado de 12 ans, rondouillard, pas aussi « intelligent » que le reste de la fratrie, tente de trouver sa place. Il y a aussi son amie dépressive, la doyenne de France, le boucher aux blagues salaces, la correspondante un peu nunuche... Touchant, sensible, le jeune garçon expérimente la vie, le deuil, la sexualité, la solitude, l'amitié, la trahison. *Camille Bordas nous offre un roman sur l'adolescence en réussissant à déjouer tous les pièges que tend l'exercice. Une famille attachante, drôle, une belle chronique. Beaucoup de thèmes sont abordés, c'est dense et un peu lent à démarrer mais c'est un vrai plaisir de retrouver cette famille.*



Avec toutes mes sympathies, Olivia de Lamberterie Prix Renaudot Essai 2018

Les mots des autres m'ont nourrie, portée, infusé leur énergie et leurs émotions. Jusqu'à la mort de mon frère, le 14 octobre 2015 à Montréal, je ne voyais pas la nécessité d'écrire. Le suicide d'Alex m'a transpercée de chagrin, m'a mise aussi dans une colère folle. Parce qu'un suicide, c'est la double peine, la violence de la disparition génère un silence gêné qui prend toute la place, empêchant même de se souvenir des jours heureux. Moi, je ne voulais pas me taire. Alex était un être flamboyant, il a eu une existence belle, pleine, passionnante, aimante et aimée. Il s'est battu contre la mélancolie, elle a gagné. Raconter son courage, dire le bonheur que j'ai eu de l'avoir comme frère, m'a semblé vital

Une écriture élégante, on y découvre la personnalité de l'auteur et sa passion pour la littérature en premier lieu. Au fil de la lecture on fait la connaissance d'Alex, le frère de la narratrice : un homme attachant, brillant et complexe, un homme que l'on aime d'abord pour son courage et son excentricité, mais aussi un être rongé par la dépression et la mélancolie. Le 14 octobre 2015, Alex met fin à ses jours et commence alors pour sa soeur Olivia une longue période de deuil marqué par l'incompréhension, la colère et une peine dévastatrice. On regrette l'ensemble trop délayé, l'aspect très personnel du roman/biographie/thérapie.



Pleurer des rivières, Alain Jaspard 1^{er} roman

Franck et Meriem sont des gens du voyage, en couple depuis très longtemps, ils sont très amoureux et ont déjà 7 enfants, le 8ème est en route. Ils habitent dans un camp du côté d'Argenteuil, Franck est ferrailleur, il travaille avec son ami Sammy. Celui-ci lui propose une magouille pour gagner suffisamment d'argent pour acheter un nouveau camion. Franck finit par accepter, il s'agit de voler une grande quantité de cuivre sur le décor d'un tournage de film. Le casse tourne mal, les deux amis sont arrêtés et on leur commet un avocat d'office, c'est Julien. Franck et Julien sympathisent et se racontent leur vie. Julien est en couple avec Séverine qui est dessinatrice de BD et très malheureuse de ne pas pouvoir avoir d'enfant... Et si Julien et Séverine pouvaient "acheter" le 8ème enfant de Franck et Meriem qui ne pourront pas l'élever correctement ? Avec l'argent gagné, Franck rachèterait un camion et pourrait faire des déménagements en plus de ferrailleur... Mais Julien sait bien qu'il s'agit d'un délit très grave, de "trafic d'êtres humains" et que c'est passible de la cour d'assise. Le risque est très grand mais Séverine tellement malheureuse.

En racontant l'histoire d'un couple de gitans qui échange son enfant contre un camion, Alain Jaspard relate bien plus qu'un fait divers. Il explore la famille, la filiation, les liens du sang et du cœur. Un ouvrage très bien documenté, sociologiquement intéressant et très bien écrit. Il n'y a aucun dialogue et pourtant on les entend, les images sont figées, on a l'impression de voir un film se dérouler sous nos yeux. Un récit vif à découvrir !



Ma dévotion, Julia Kerninon



Quelle est la nature du sentiment qui lia toute sa vie Helen à Frank ? Il faut leurs retrouvailles, par hasard à Londres, pour qu'elle revisite le cours de leur double existence. Elle n'espérait plus le revoir – tous deux ont atteint les 80 ans – et l'on comprend qu'un événement tragique a mis fin à leur relation. Dans un retour sur soi, la vieille dame met à plat ces années passées avec, ou loin, de Frank, qu'elle aida à devenir un peintre célèbre. Une vie de femme dessinée dans toutes ses subtilités et ses contradictions.

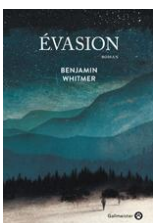
Ce roman est une longue confession, le discours d'une femme qui tente enfin, au crépuscule de sa vie de se dire la vérité. La vérité sur sa relation avec l'homme qui a le plus compté pour elle et qui n'était ni un père, ni un frère ni même un mari. Alors qu'ils ne se sont pas vus depuis vingt-trois ans, Helen et Frank se croisent par hasard à Londres. Les deux octogénaires ne savaient même pas qu'ils habitaient si près l'un de l'autre. Cette rencontre déclenche alors chez Héléne la nécessité de ce récit. Car Franck est l'homme avec lequel elle a vécu le plus longtemps, mais également celui sur lequel elle a veillé, dont elle a fait naître la vocation. Un roman plein de justesse et de délicatesse. L'écriture est belle et très rythmée, les chapitres courts rendent la lecture fluide. Cette histoire d'amour qui s'étale sur soixante ans est captivante, pas de suspens mais l'envie de comprendre ce qu'ils ont vécu.



Des raisons de se plaindre, Jeffrey Eugenides

Ces nouvelles mettent en scène des personnages à un carrefour de leur existence, sans aucun panneau de signalisation pour les aider : un Américain en vacances sur une île déserte qui connaît une illumination bouddhique, un professeur accusé de viol, un ancien amant qui n'approuve pas qu'une femme ait choisi quelqu'un d'autre comme donneur de sperme... Ces personnages tristement humains doivent affronter des forces contraires avec leurs rêves, leurs aspirations à une vie meilleure, mais aussi leur mauvaise foi. Heureusement, une échappatoire est toujours présente : celle de l'humour.

La gent masculine, voilà le sujet des nouvelles qui composent Des raisons de se plaindre. Leurs petites lâchetés, leur mauvaise foi, leurs erreurs et leurs errances. Leurs soucis d'argent, leurs peines de cœur et leur compétition sexuelle mais aussi leur charme, leur maladresse. On n'aimerait pas forcément croiser ces personnages dans la vraie vie. Mais en somme, ils nous ressemblent. Avis très partagés.

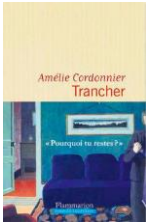


Évasion, Benjamin Whitmer

1968. Le soir du Réveillon, douze détenus s'évadent de la prison d'Old Lonesome, autour de laquelle vit toute une petite ville du Colorado encerclée par les montagnes Rocheuses. L'évènement secoue ses habitants, et une véritable machine de guerre se met en branle afin de ramener les prisonniers... morts ou vifs. À leurs trousses, se lancent les gardes de la prison et un traqueur hors pair, les journalistes locaux soucieux d'en tirer une bonne histoire, mais aussi une trafiquante d'herbe décidée à retrouver son cousin avant les flics... De leur côté, les évadés, séparés, suivent des pistes différentes en pleine nuit et sous un blizzard impitoyable. Très vite, une onde de violence incontrôlable se propage sur leur chemin.

*Le récit est confié alternativement aux fugitifs, à leurs poursuivants, à leurs proches, aux journalistes chargés de suivre l'affaire. Et c'est là que réside la qualité de ce roman. Un roman très dur et très violent. Le climat est noir, très noir. **Pour lecteurs avertis !***

Premiers romans



Trancher, Amélie Cordonnier

En couple depuis plus de 15 ans, avec deux beaux enfants, la narratrice se voit obligée de se fixer un ultimatum : rester ou le quitter. Elle doit trancher une bonne fois pour toute... Aurélien, son mari, si beau, si présent, l'insulte de tous les mots quand bon lui chante. Jamais il ne lève la main, jamais il ne la touche, mais les phrases qu'il lui jettent au visage sont toutes aussi meurtrières... Est-il encore possible de tout supporter, de pardonner et d'oublier ?

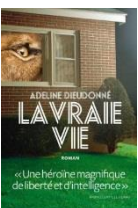
A l'ère du « Me too », c'est l'occasion de dénoncer ce harcèlement verbal qui blesse, humilie et détruit. Elle fait défiler le film de la vie de la narratrice en flashback. L'auteure signe un premier roman perturbant, à l'écriture nerveuse, plein de rage mais qui suscite l'empathie. Elle nous ouvre les yeux sur la violence du quotidien et perce à jour la complexité du couple. Puissant mais pas toujours crédible.



Ça raconte Sarah, Pauline Delabroy-Allard

La narratrice vivant en couple, mère d'un jeune enfant tombe sous le charme de Sarah rencontrée au hasard d'une soirée, sa vie en sera à jamais bouleversée. Elle est littéralement envoûtée par cette jeune femme un peu vulgaire, exaltée, qui parle trop, trop fort, qui est trop maquillée et qui un jour lui dit : « Je crois que je suis amoureuse de toi ».

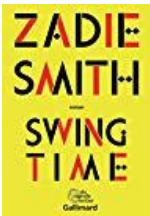
Dans une première partie nous suivons la naissance et l'épanouissement d'une passion. L'amour est magnifié par une écriture à la sensualité extraordinaire, à chaque phrase les mots se font caresses. La seconde partie est plus violente, elle nous parle de mort et de désillusion. Le roman se lit en apnée. Une plume surprenante, percutante, déroutante. On parle d'un amour destructeur et très charnel. Les avis sont partagés, une grande déception pour certains.



La vraie vie, Adeline Dieudonné Prix du roman Fnac 2018

La jeune narratrice âgée de 10 ans lorsque nous la découvrons dans sa famille entre un père chasseur, avide de sang, parfois violent et une mère soumise qui reçoit les coups de son mari sans se révolter, seuls quelques cris ou gémissements lui échappent. Au milieu du chaos, les enfants résistent plutôt bien, partageant leurs jeux dans les épaves des voitures de la casse voisine en attendant la musique annonçant le marchand de glaces, jusqu'à l'accident dont ils seront témoins, qui laissera le petit garçon au bord de la folie, perdu dans un monde où sa sœur n'a plus accès. Dès lors la fillette n'a qu'une idée, remonter le temps pour annuler le drame et redonner « la vraie vie » à un petit garçon qui a perdu sa joie de vivre.

*C'est une sorte de récit initiatique où le réel vacille à chaque instant. On nous amène dans l'univers glauque et sordide d'une famille presque ordinaire, dépeint de manière détonante et acide par la narratrice. On pourrait qualifier aussi ce récit de guide de survie en milieu hostile d'une enfant devenue guerrière par la force des choses. C'est le récit d'une enfance volée et le combat d'une gamine qui veut redonner à son frère le goût de vivre, qui refuse de devenir comme sa mère une enveloppe vide et qui veut modifier le cours de son passé. Un livre coup de poing sur les violences familiales. Heureusement la naïveté de la petite fille apporte un peu de légèreté à l'ensemble. **Pour lecteurs avertis !***



Swing time, Zadie Smith

Zadie Smith conte l'histoire de deux jeunes métisses londoniennes (Tracey et la narratrice que Smith ne nomme jamais), de leur amitié naissante à travers leur passion commune pour la danse et les comédies musicales (celles des grandes heures hollywoodiennes). Comme souvent en amitié, leurs parcours vont s'éloigner pour mieux se rejoindre. C'est un roman d'apprentissage qui aborde de nombreux thèmes : le racisme, la difficulté de grandir dans des familles instables, les désillusions ou la filiation.

Le cinquième roman de Zadie Smith opère une réflexion sur le racisme, l'identité, le genre et la célébrité, avec humour et émotion. A l'image du titre, on swingue dans le temps, alternant jeunesse, adolescence, âge mur et âge adulte. Par contre, il ne faut pas perdre le fil car les parties et chapitres font naviguer le lecteur entre passé et présent. L'ensemble a semblé finalement long et très décousu. Les personnages ne sont pas attachants. L'écriture est belle mais cela ne suffit pas.

[Zoom sur... un auteur, CAROLE FIVES](#)

Carole Fives



Tenir jusqu'à l'aube, Carole Fives

Entre enfermement et culpabilité, le quotidien d'une mère célibataire, raconté avec humour et lucidité. Une jeune mère célibataire s'occupe de son fils de deux ans. Du matin au soir, sans crèche, sans famille à proximité, sans budget pour une baby-sitter, ils vivent une relation fusionnelle. Pour échapper à l'étouffement, la mère s'autorise à fuguer certaines nuits. À quelques mètres de l'appartement d'abord, puis toujours un peu plus loin.

Ce roman social, certes féministe, nous interroge sur la monoparentalité, l'isolement, la précarité. Un roman très court, au style percutant. L'écriture est directe, lucide, l'ensemble est bien mené.

Carole Fives



Une femme au téléphone, Carole Fives

Charlène, la soixantaine, est restée jeune. Mais quand le vide l'envahit soudain, elle enchaîne les appels téléphoniques à sa fille. Mère touchante et toxique à la fois, elle l'atteint toujours là où ça fait mal. Ce court roman relate les conversations téléphoniques d'une mère, Charlène, souffrant d'un cancer et de bipolarité. Elle est fantasque, en quête d'amour et de reconnaissance mais provocatrice et égoïste. Rien ne compte à part elle-même.

Le stand-up involontaire et crépitant d'une ex-soixante-huitarde frustrée, plus boulet que toxique, bipolaire mais avec humour (celui de l'auteure, pas le sien). Un must pour se défouler des mères fatigantes. (Le Monde) Cela nous a paru être un récit difficile sur la relation toxique entre une mère et sa fille. Plus dramatique que drôle.



Que nos vies aient l'air d'un film parfait, Carole Fives

Ce court roman est un petit bijou de concision. En 119 pages, donnant la parole aux membres d'une même famille, il évoque, tel un puzzle qui se construit pièce après pièce, le divorce des parents et tout ce que cela va entraîner pour chacun, en changements de vie d'abord, en sentiments contradictoires ensuite. Nous sommes dans les années 80, le divorce n'est pas encore aussi fréquent qu'aujourd'hui et l'aînée de la famille semble n'avoir personne à qui parler. Son frère est trop petit, ses parents trop enfermés dans leur propre ressenti et ses amis pas concernés. Gardant en elle cette souffrance, ces non-dits, elle les couche sur papier à l'âge adulte. Elle se remémore, s'émeut, culpabilise, cherche à savoir comment son jeune frère a vécu ce basculement de leurs vies, la fin de leur enfance. Les souvenirs familiaux sont ponctués de chansons, d'émissions télévisées, de films de l'époque. Ils tissent le décor immatériel de ce drame familial.

Beaucoup de livres ont été écrits sur ce sujet, mais la particularité de celui-ci est sa construction et son style d'écriture simple, au ton juste. Un roman court, percutant mais puissant et dur. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, ce n'est pas traité avec légèreté.



La femme brouillon, Amandine Dhée

L'auteur nous raconte le parcours classique de l'enfantement, son avant et son après, avec les yeux d'une femme qui ne veut pas et ne peut pas entrer dans le rôle classique de mère, la « mère parfaite », établie par la société. Ce qu'elle raconte n'est rien de nouveau, pourtant son humour, sa sincérité et sa prose simple et légère en font une lecture très plaisante.

Un livre qui pose un regard décapant et drôle sur la grossesse, voilà qui ne se refuse pas, quel que soit son âge ! Le regard porté est néanmoins particulier, c'est une forme de chronique contemporaine abordant le thème de la mère parfaite. Les avis sont partagés. On adhère... ou pas.

Auteurs à redécouvrir



Jacques à la guerre, Philippe Torreton

Philippe Torreton donne la parole à son père, dans ce qu'on imagine aussi être une forme de reconnaissance et de respect. Construit de manière fragmentaire, *Jacques à la guerre* aborde différentes thématiques : la guerre, la relation au père et à la mère, la mort, le deuil et la solitude. Alternant souvenirs d'enfance, de service militaire et souvenirs d'Indochine, le récit est celui d'un homme simple pris dans le tourment de deux guerres. Jacques, lucide et ironique quand il s'agit de raconter ses guerres (la Seconde Guerre alors qu'il était enfant et la guerre d'Indochine en tant qu'adulte) devient volontiers respectueux, tendre et émouvant pour parler de son propre père et des siens.

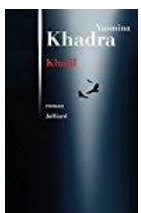
Un peu décevant, la lecture est fastidieuse et l'ensemble est long...trop long! Le personnage n'est pas flamboyant et semble subir sa vie. Un milieu de taiseux qui rend l'ensemble plombant. Les avis sont très partagés.



Les prénoms épicènes, Amélie Nothomb

Dans ce roman, on retrouve les thématiques chères à Amélie Nothomb : famille, enfance, amour et haine, mensonge et revanche. Claude et Dominique donne naissance à Épicène, une jeune fille qui sera le pivot de cette histoire, otage malgré elle d'une situation qu'elle n'a pas choisie.

Ce roman est en quelque sorte une « suite » du précédent "Frappe-toi le cœur", qui traitait d'une relation mère-fille puisqu'il aborde cette fois la relation père-fille. Les prénoms « épicènes » sont ces prénoms qui peuvent être à la fois masculin et féminin. Amélie Nothomb donne donc le ton dès le titre puisqu'on s'imagine aisément qu'il sera question de dualité et d'identité. Un roman vite écrit, vite lu, vite oublié. Décevant.



Khalil, Yasmina Khadra

Vendredi 13 novembre 2015. L'air est encore doux pour un soir d'hiver. Tandis que les Bleus électrisent le Stade de France, aux terrasses des brasseries parisiennes, on trinque aux retrouvailles et aux rencontres heureuses. Une ceinture d'explosifs autour de la taille, Khalil attend de passer à l'acte. Il fait partie du commando qui s'apprête à ensanglanter la capitale. Qui est Khalil ? Comment en est-il arrivé là ?

Yasmina Khadra décortique le processus de radicalisation et nous entraîne dans la spirale infernale de l'endoctrinement. En employant le « je », les paroles et les pensées de Khalil nous percutent de plein fouet. On le sent sur la brèche, de plus en plus du côté de la folie qui, pour lui, s'apparente à une forme de bien-être. Dans la même veine que L'attentat, ce roman se lit très facilement et ne manque pas d'intérêt.